

GRÈVE DES SYNDICATS

# Les grévistes jubilent, l'Etat bouche les trous

*Le mot de grève lancé par les principales centrales syndicales du pays le 15 mars 2010 a été plus ou moins subi sur l'ensemble du territoire national, notamment dans les secteurs de l'enseignement et de la santé. Alors que les syndicats parlent d'une réussite à 85 % de la grève, les autorités publiques gardent le silence en maintenant le black-out sur le mouvement qui paralyse déjà le pays.*

*Synthèse des comptes-rendus de nos correspondants régionaux et un aperçu des premières tendances lors de cette première journée "Villes mortes".*

Page



# Les grévistes jubilent, l'Etat bouche les trous

*Plusieurs établissements scolaires à Nouakchott roulaient au ralenti ce lundi 15 mars 2010. Les services d'urgence de l'hôpital national assuraient une faible permanence. La grève semblait peu suivie dans la capitale. A peine 30 % des enseignants seulement avaient respecté le mot d'ordre de grève, alors que celui-ci était massivement suivi dans plusieurs régions de l'intérieur du pays.*

## Les écoles d'enseignement techniques

La grève convoquée par les syndicats mauritaniens a paralysé la quasi-totalité des établissements d'enseignement technique en Mauritanie. C'est le cas du lycée technique de Nouakchott qui avait enregistré hier, lundi 15 mars 2010, la présence de deux enseignants sur plus d'une centaine qui ont déserté les cours, alors qu'au lycée commercial 43 enseignants sur 45 avaient observé le mot de grève. Même tendance à Nouadhibou et à Boghé

C'est ce qui fera dire au Secrétaire général du syndicat des professeurs de l'enseignement technique, Mohamed Ould MBareck, que les professeurs de la filière ont envoyé un message fort aux autorités, par lequel ils pensent avoir suffisamment exprimé leur colère face à leur mise à l'écart dans les négociations et l'absence de toute concertation entre les pouvoirs publics et les travailleurs. "Au lieu de se contenter de rapports mensongers minimisant l'ampleur de la grève, mieux vaut que les autorités s'accommodent avec la réalité" conclut-il.

## Dans les régions

A Nouakchott, les appréciations sont mitigées. Les chiffres parlent d'une réussite au niveau de l'enseignement secondaire qui tourne autour de 30 %, alors que ce taux est encore plus faible dans l'enseignement primaire. Sur un total de 232 professeurs exerçant à Nouakchott, 162 auraient enseigné et 71 ont suivi le mot de grève des syndicats.

Au Hodh Gharbi, la grève avait débuté le

lundi au milieu de fortes appréhensions des centrales quant à la réaction des autorités régionales. A Kobenni, Tamchakett, Egjert, Sava, le mouvement a été suivi à 100 %, alors qu'au niveau de la capitale Aïoun, la grève avait réussi aux premières heures de la première journée de grève à un peu plus de 70 %, alors que les centrales attendaient d'achever leur évaluation, au niveau de Touil, Aïn Varba et Tintane.

Selon le coordinateur de la CGTM à Kobenni, les autorités locales avaient multiplié les pressions bien avant le jour-J. Il reconnaît lui-même avoir essuyé des menaces, comme la perte de sa fonction de directeur et une affectation dans une zone reculée. Il a déploré la hargne avec laquelle les autorités faisaient pressions sur les enseignants pour les empêcher d'exercer un droit reconnu par la Constitution.

A Kiffa, les centrales ont accusé l'épouse du ministre de l'Intérieur d'avoir tenté de briser la grève des enseignants en chargeant les forces de l'ordre contre les manifestants. Une situation insolite que les centrales ont fustigée.

Au Brakna, le mot d'ordre des syndicats semble avoir été peu suivi, avec seulement 16 enseignants grévistes sur l'ensemble de la région.

Selon le Secrétaire général de la CGTM, Abdallah Ould Mohamed dit Nahah, les autorités sécuritaires de la région du Brakna ont arrêté le Coordinateur régional du syndicat et le secrétaire général de la section des enseignants du secondaire dès le début de la grève. Les deux responsables auraient subi, selon Naha, un interrogatoire de trente minutes. Selon lui, le nombre élevé des grévistes a poussé les autorités du Brakna à utiliser la manière forte.

A Nouadhibou, les professeurs ont respecté la motion de grève en grand nombre, avec 107 grévistes sur 157 enseignants du secondaire au niveau de la Wilaya. Selon le Secrétaire général du SIPES (syndicat indépendant des professeurs du secondaire) à Nouadhibou, la grève au niveau de la région

a réussi à 85 % dès les premières heures du lundi 15 mars. Selon lui, des professeurs non actifs ont été appelés à la rescousse par les autorités pour boucher les trous. Au niveau primaire par contre, seuls 78 instituteurs ont respecté le mot de grève sur un total de 345 enseignants. Il semblerait que les autorités ont fait appel au personnel administratif et à quelques contractuels pour combler le vide. Au niveau de la santé, la grève a été plus totale, avec un service minimum au niveau des urgences et le black-out au niveau des autres services de santé.

Au Guidimagha, la grève aurait complètement échoué, avec seulement 20 % du corps professoral et 5 % d'instituteurs à avoir respecté la consigne des syndicats.

## Le personnel de santé

La cellule de coordination chargée du personnel de la santé parle d'une réponse massive au mot de grève des syndicats, là où le corps enseignant a flanché. Les responsables syndicaux du secteur de la santé qui se sont étonnés du peu d'intérêt que l'administration accorde à cette grave grève qui risque de paralyser le pays pendant trois jours, ont invité l'Etat à engager des négociations avec les travailleurs, conformément aux dispositions de l'article 25 de la Loi 93/09 du 18 janvier 2009 fixant le Statut des fonctionnaires et agents de l'Etat au lieu d'user de faux fuyants. Ce personnel de santé qui a décidé d'assurer le service minimum au niveau des urgences sur l'ensemble des hôpitaux du pays, trouve que le dialogue doit être la solution pour résoudre les problèmes des travailleurs.

Selon Moustapha Ould Brahim, coordinateur du syndicat du personnel de la santé, la grève a réussi à 85 % au niveau de tous les centres de soin du pays, atteignant 100 % dans tous les hôpitaux de Nouakchott sauf l'hôpital Cheikh Zayed où le taux est évalué à 75 %. Au niveau du pays, il trouve que le plus faible taux a été enregistré à l'hôpital régional de Nouadhibou avec seulement 35 % du personnel en grève. Il explique ce faible niveau par les pressions et les menaces exercées par les directeurs régionaux de la santé. Selon lui la Constitution et le droit protègent le droit de grève, d'autant plus selon lui que la revendication des travailleurs est légitime et ne vise pas les directeurs centraux, mais leur principal employeur, c'est-à-dire l'Etat.

Il a ajouté que le personnel de santé poursuivra ses revendications jusqu'à satisfaction de ses doléances, dans le respect de la loi et avec civisme. Cette grève survient selon lui après un temps suffisant accordé aux autorités pour étudier et répondre aux doléances des travailleurs.

## L'euphorie des syndicats

Bon nombre de syndicalistes déclarent que la grève générale qu'ils ont déclenchée hier, lundi 25 mars 2010, a été une réussite. Ils avancent même le taux de 80% au niveau des secteurs vitaux de l'Etat, malgré les signaux qui parlent d'un faible taux de participation au niveau du primaire.

Un tel constat a été dégagé à l'issue de la réunion convoquée dans les locaux de la CGTM par les principaux leaders syndicaux, avec la forte présence des secteurs de l'enseignement secondaire. Le Secrétaire général de la CLTM, Samory Ould Bèye dira au cours de la rencontre que les premiers résultats qui leur sont parvenus étaient encourageants. Il a souligné que les plus forts taux de réussite à Nouakchott proviennent du secteur de la santé, notamment au niveau de l'hôpital national, suivi du secteur de l'enseignement secondaire puis des autres secteurs. En ce qui concerne le secteur public en général, et le secteur de l'enseignement privé en particulier, Ould Bèye dira que ce qui est réellement visé c'est le secteur public pour attirer l'attention du gouvernement sur les doléances légitimes des travailleurs et propulser la dynamique du dialogue social afin de trouver des solutions consensuelles.

Selon Mohamed Ahmed Ould Saleck, président de la CNTM, le taux de réussite de la grève a dépassé 80 % sur l'ensemble du territoire national, atteignant dans certains secteurs des pics de 98 %, alors que le plus faible taux, 50 %, a été enregistré au niveau de l'enseignement primaire.

## Le silence des autorités

Pour faire face à la grève des centrales syndicales qui exigent la revalorisation des primes de transport et de logement sur la base de négociations ouvertes avec les travailleurs, les autorités nationales ont usé de plusieurs procédés pour briser le mouvement, selon les syndicats. Alors que ces derniers brandissent leurs chiffres, annonçant déjà la réussite de leur mouvement de grève, le silence des autorités pèsent comme une capitulation.

Pour les syndicalistes, l'administration publique s'est contentée de multiplier les pressions sur une partie des travailleurs, déployant toute une panoplie de menaces, d'intéressement, de division, en vue de briser le mouvement. Dans plusieurs cas, selon les syndicalistes, les autorités ont fait appel au corps enseignant affecté à des tâches administratives dans les Directions régionales de l'enseignement ou dans les autres départements pour combler les déficits de manière à maintenir le fonctionnement des établissements.

Sur un tout autre plan, les centrales syndicales reprochent à l'administration d'avoir utilisé les médias publics comme arme de propagande, donnant la parole aux structures syndicales opposées à la grève et faisant le black-out total sur les manifestations et les activités des centrales syndicales. Ces dernières ont vivement dénoncé cette "politique de deux poids deux mesures", considérant que l'Etat, en tentant de museler les travailleurs en leur refusant le droit de grève stipulé par la Constitution, viole les principes de la démocratie et le texte fondateur de la République.

Le premier round de la confrontation directe s'achève ainsi sur cette note, en attendant de voir ce que demain nous réserve. Inch'Allah.